



Plantières – Queuleu : Histoires de quartier

Livret d'exposition





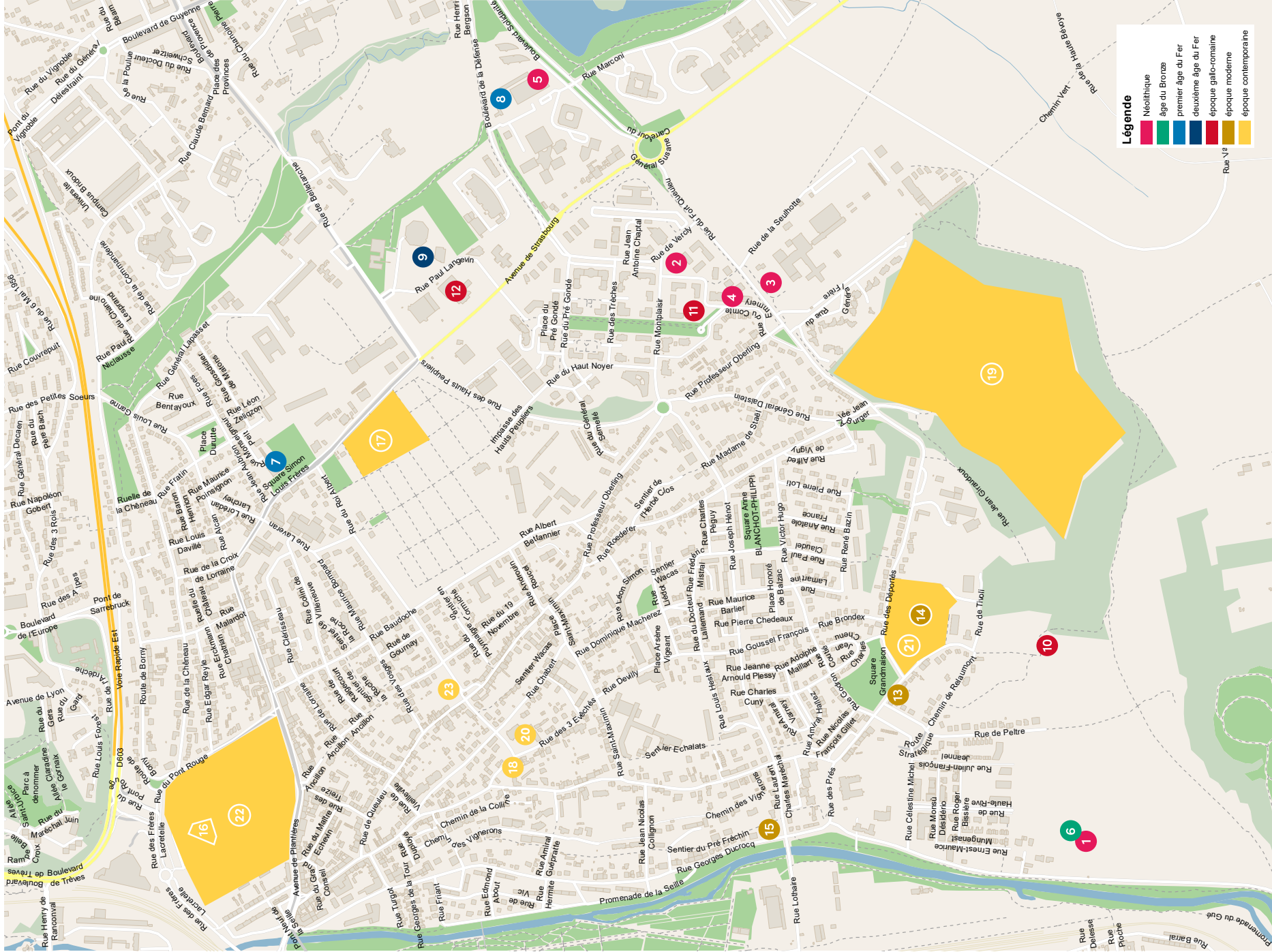
Une démarche et une exposition collectives

Après la brochure intitulée "Plantières Queuleu – Patrimoine visible et insoupçonné", le Comité de quartier complète sa présentation avec "Histoires de quartier".

À travers 6 kakémonos, les habitants de Plantières-Queuleu racontent leur quartier, en dévoilent ses joyaux et partagent ce qui en fait son identité.

Cette exposition s'accompagne de ce livret qui précise l'occupation humaine de Plantières-Queuleu de la fin de la Préhistoire à aujourd'hui.

Histoire du quartier de Queuleu



L'occupation humaine du quartier est permanente depuis la fin de la Préhistoire jusqu'à nos jours. Elle est attestée dans les découvertes archéologiques, les sources issues des archives et les constructions anciennes encore présentes.

Le Néolithique (du milieu du VI^e millénaire à la fin du III^e millénaire avant J.-C.)

1 2

Plusieurs occupations, vraisemblablement des habitats, ont été repérées par la présence d'objets dans les labours : une au niveau de la « ZAC des Coteaux de la Seille » et une autre au niveau de la « ZAC des Hauts de Queuleu ». Elles ont livré des fragments de meules et un outil en silex.

3 4

Deux découvertes funéraires, attribuables à la fin du Néolithique, se caractérisent par la présence de deux inhumations en position fœtale découvertes à la proximité de la prison.

5

Et une autre découverte isolée au niveau de la piscine Belletanche.

L'âge du Bronze (de la fin du III^e millénaire avant J.-C. au début du I^{er} millénaire avant J.-C.)

6

Pour la fin de l'âge du Bronze (début du I^{er} millénaire avant J.-C.), des fosses d'habitat ayant livré de la céramique de cette époque ont été identifiées au niveau de la « ZAC des Coteaux de la Seille ».

L'âge du Fer (du début du I^{er} millénaire au milieu du I^{er} siècle avant J.-C.)

7

Les découvertes sont plus nombreuses pour l'âge du Fer. Sur le site du centre d'activités et de loisirs de Plantières, une fosse d'extraction réutilisée comme dépotoir a livré de la céramique du premier âge du Fer (800 à 450 avant J.-C.).

8

Par ailleurs, une occupation plus structurée constituée d'une maison, de greniers, d'un four et d'un vase silo de la même période a été découverte près de la piscine de Belletanche et du lycée Robert Schuman.

9

Le même secteur était également occupé par une ferme entourée d'un fossé au cours de la fin de l'âge du Fer, pendant la période gauloise (I^{er}-II^e siècles avant J.-C.).

L'époque gallo-romaine (du milieu du I^{er} siècle au début du V^e siècle après J. C.)

10

Des fragments d'hypocaustes (pilettes d'argile cuite liées au système de chauffage par le sol), des moellons et des fragments de tuiles retrouvés au « Chemin de Relaumont » près du fort de Queuleu témoignent de la présence d'un habitat gallo-romain disposant de bains.

11

Installée autour d'une mare, une exploitation agricole occupée au I^{er} et au V^e siècles après J.-C. comprenant des bâtiments d'habitation, une grande étable et des fossés est attestée au niveau de la « ZAC des Hauts de Queuleu ».

12

Trois qunats (aqueducs constitués de conduits souterrains reliés à des puits verticaux régulièrement espacés), installés à 4 mètres de profondeur, ont été observés sur plus de 100 mètres de longueur au niveau de « Belletanche ». Ils servaient à alimenter une vraisemblable villa datée des I^{er} et II^e siècles après J.-C. située à proximité de la piscine et du lycée Robert Schuman. Le secteur a aussi révélé les traces d'un ensemble de drains ou de fossés de parcelles antiques. Pour certains auteurs, l'avenue de Plantières correspondrait au tracé d'une voie antique dirigée vers Strasbourg mais aucune découverte archéologique ne vient confirmer cette hypothèse.

Du Moyen Âge à la fin de l'époque moderne (du début du V^e siècle à la fin du XVIII^e siècle)

13

La viticulture est attestée au Moyen Âge dans le secteur de Queuleu et de Plantières. Ainsi, une source d'archives mentionne par exemple la présence de vignes à Queuleu en 945 (*vineas ad Cuelido*, qui signifie « vigne à Queuleu ») ou à Plantières en 1161 (*In planturis* qui signifie « pousse de pied de vigne »). Le village originel de Plantières, cité à partir de 1693, était situé au niveau de Bellecroix avant d'être déplacé en 1731, lors de la construction des fortifications, au sud du ruisseau de la Cheneau, dans le secteur actuel de l'avenue de Plantières. En 1766, 41 foyers sont dénombrés à Plantières. Le village de Queuleu est quant à lui attesté dès 1653. Sa dénomination semble provenir du latin *cuculus* signifiant une hauteur arrondie à cause de sa situation à flanc de colline.

Dès la fin du XVII^e siècle, de belles demeures de plaisance sont construites à Queuleu par des personnalités. Le château de Tivoli est construit par l'évêque de Metz, Georges d'Aubusson de la Feuillade (1609-1697), pour servir de maison de campagne pour le séminaire. L'appellation fait référence à la ville de Tivoli située près de Rome.

14

Plus tard, Gardeur-Lebrun, ingénieur de la Ville de Metz, construit sa maison en 1779 à l'emplacement actuel du 98 rue de Tivoli.

15

Cette dernière prendra la dénomination de « château de Queuleu » au XIX^e siècle (N° 6). Ladoucette, avocat au parlement de Paris, fait restaurer et agrandir une ancienne ladrerie (hôpital de lépreux), connue sous le nom de « Mon Plaisir » et détruite dans les années 1970.

Appartenant au ban des Treize de la Ville de Metz et rattachés aux paroisses de Saint-Eucaire et Saint-Martin, les villages de Plantières et de Queuleu deviennent une commune en 1790. 24 maires se succèdent jusqu'au rattachement à Metz en 1908 pendant la première annexion allemande.

L'époque moderne et contemporaine

(du début du XIX^e siècle à 1950)

En 1801, le recensement comptait 91 habitants dans des maisons dispersées au milieu des jardins et des vignes. En 1817, 93 habitants étaient répartis sur 345 ha de terres productives dont 136 ha de vignes et 87 ha de jardins.

16

Afin de compléter les fortifications de la ville de Metz, l'ouvrage fortifié de la Cheneau est construit entre 1822 à 1831 à proximité de la Seille afin d'en interdire le passage. Il s'agit d'une lunette localisée à l'emplacement actuel de l'hôpital militaire Legouest qui a été rebaptisée « fort Gisors » en hommage à Louis-Marie Fouquet de Belle-Isle (1732-1758), comte de Gisors, fils du maréchal Belle-Isle (1684-1761).

17

Du fait de l'exiguïté des anciens cimetières messins, le cimetière de l'Est, projeté dès 1829 est mis en service à Queuleu en 1834.

18

En 1864, la commune de Plantières-Queuleu dépend de la paroisse de Saint-Maximin de Metz. Outre la distance pour s'y rendre, le lieu de culte a du mal à accueillir tous ses paroissiens. Le projet de construction d'une église à Plantières-Queuleu est validé à condition que son financement soit principalement alimenté par des dons. Le 19 mars 1864, les fondations sont tracées sur un emplacement correspondant aujourd'hui à la poste annexe de Queuleu et au parking de l'école de musique.

19

Le comité des fortifications de Metz valide le 16 juin 1865 la construction d'un fort sur les hauteurs de Queuleu, sur des plans élaborés par Raymond Adolphe Séré de Rivières (1815-1895). Le but est de former une enceinte discontinue autour de Metz, constituée de forts espacés d'une portée de canons. Les travaux commencent en 1867. L'armement prévu est de 122 pièces d'artillerie et la garnison fixée à 2 000 hommes. Le 14 août 1870, le fort reçoit son baptême du feu lors de la bataille de Borny-Colombey et est occupé par les troupes françaises pendant le siège de Metz entre le 20 août et le 28 octobre 1870.

20

À la fin du XIX^e siècle, la population croît : militaires retraités, rentiers et artisans s'installent dans des maisons de campagne au milieu des vignes. Suite à l'augmentation de la population, une école et une nouvelle église sont construites. Cette dernière est construite entre 1913 et 1924. L'architecte strasbourgeois Joseph Muller commence la construction le 7 juin 1913. Les travaux sont interrompus pendant la guerre jusqu'en 1919. L'architecte Adrien Collin reprend alors les travaux mais le projet initial, jugé trop ambitieux, est fortement revu à la baisse faute d'argent. L'édifice est finalement consacré le 24 juillet 1924 et placé sous le vocable de l'Immaculée Conception.

21

Pendant la première annexion, de nouveaux aménagements militaires sont implantés dans le quartier et la construction du fort de Queuleu est poursuivie jusque vers 1899. La Tivoli-Kaserne, aujourd'hui caserne Grandmaison, est construite à partir de 1902 à la place du château de Tivoli.

22

Par ailleurs, l'hôpital militaire pavillonnaire Festungslazarett III, rebaptisé Legouest en 1933 et constitué d'une vingtaine de bâtiments édifiés entre 1912 et 1918, est érigé à l'emplacement du fort Gisors.

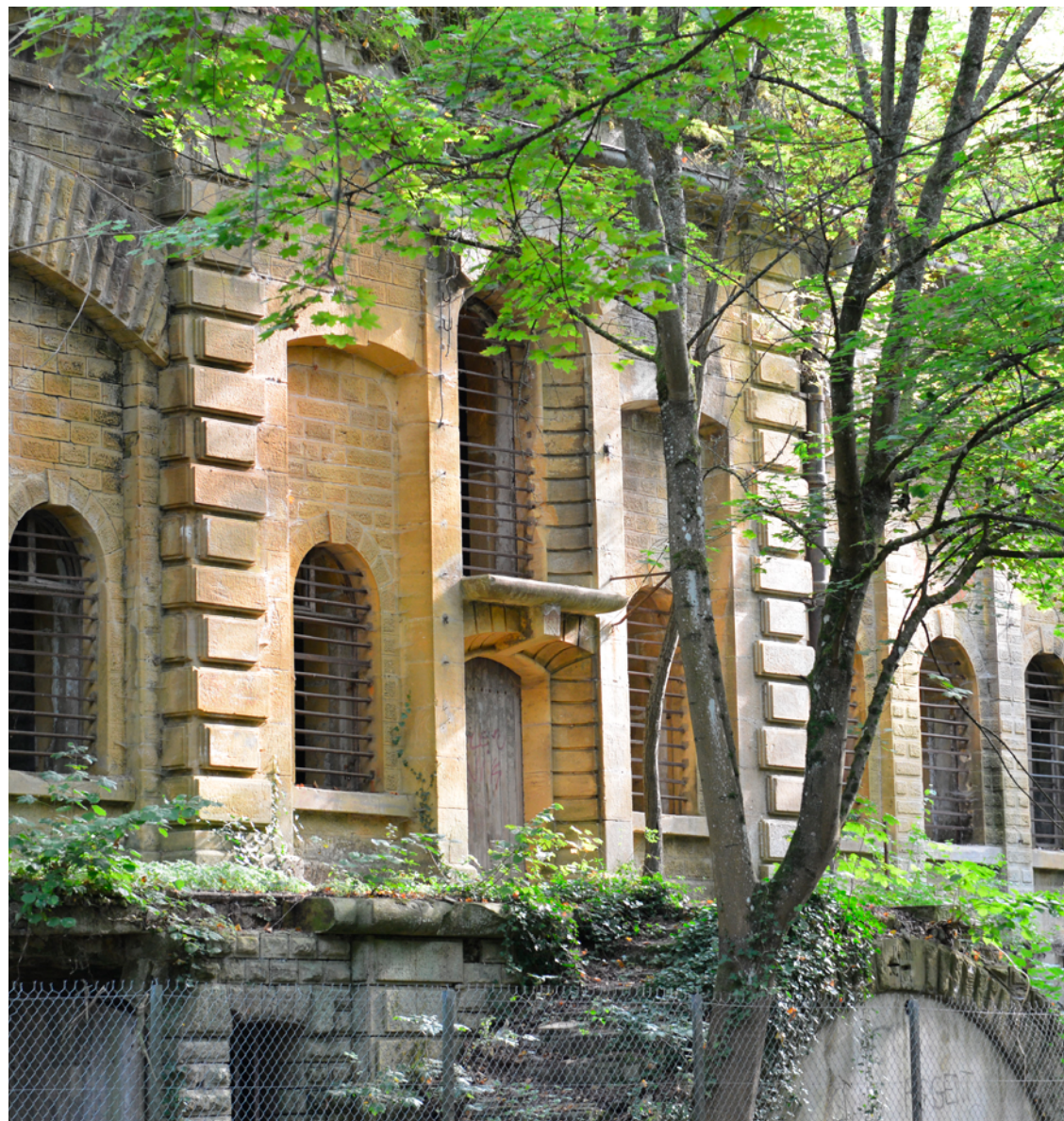
En 1904, un temple protestant est construit à proximité de l'église catholique par l'architecte Ludwig Levy de Karlsruhe. Pendant la Première Guerre Mondiale, Queuleu est bombardé notamment le 22 février 1918.

En 1940-1941, le fort de Queuleu est réutilisé par les nazis en camp de détention pour prisonniers de guerre, puis en 1943-1944 en kommando du camp de concentration de Natzweiler-Struthof et en camp spécial d'interrogatoire de la Gestapo, antichambre de la déportation (N° 19). Ce dernier voit l'internement d'environ 1 800 prisonniers, principalement des résistants, qui y sont torturés et enfermés les yeux bandés, pieds et mains liés. En 1944, le fort fait l'objet de combats opposant la défense allemande à l'armée américaine.

Après la guerre, un centre de séjour surveillé y est établi jusqu'en 1946. Il sert aussi de lieu de détention aux personnes arrêtées pour motifs de collaboration et aux étrangers notamment allemands. En 1946-1947, il est transformé en camp de prisonniers allemands de guerre avant de servir aux travailleurs indochinois en 1948-1950.

Le monument départemental de la résistance et de la déportation est inauguré en 1977 dans l'enceinte du fort.

Notre quartier en images





Remerciements
à l'ensemble des membres
du Comité de quartier
de Plantières-Queuleu et
plus particulièrement à
messieurs Landolt et Prignon.

**Vous souhaitez rejoindre les
Comités de quartier : metz.fr !**

Crédits photos :

- Philippe GISSELBRECHT
- M. BORDREUIL
- Sylvie FRANÇOIS
- M. GUEROLD
- Service des archives de la Ville de Metz



Allo Mairie

0 800 891 891

**Service & appel
gratuits**

metz.fr

